

« M. D..., officier de marine distingué, dont le congé allait expirer dans quelques jours, se rendait aujourd'hui chez un banquier de la rue ....., lorsqu'on sortant—suivait le récit de l'accident.— L'adroit filou qui a escamodé le portefeuille avec une audace et une dextérité inouïes, a fait un coup de maître; le portefeuille contenait, paraît-il, une somme considérable. La police fait d'actives recherches; mais il est douteux qu'elle puisse découvrir le voleur, que l'on soupçonne faire partie d'une bande de pick-pockets anglais, et qui déjà est sans doute hors de France.

Ce dernier paragraphe achevé de me décider; je gardai les 60,000 francs. Ma maison fut bientôt en voie de prospérité. D'un autre côté, l'affliction me visita. A la fin de cette année, ma femme me donna un fils qui s'éteignit un mois plus tard dans les bras de sa mère désolée.

Ta naissance, ma Blandine, puis celle de ta sœur, comblèrent ce vide, mais une peine plus cruelle m'était réservée: ma chère compagne, après une maladie longue et douloureuse, me fut enlevée.

Je commençai dès lors à souffrir de ce mal mystérieux qui me conduisit le toment au tombeau; de pénibles insomnies remplirent presque toutes mes nuits; quand le soleil venait un instant fermer mes yeux fatigués, des rêves affreux m'agitaient: Tantôt je voyais M. Danval m'adresser les reproches les plus sanglants et m'accabler de sa juste colère; d'autre fois il élevait vers moi des mains suppliantes, me conjurant d'avoir pitié de sa femme et de ses enfants qui languissaient dans la misère.

Oh! que j'ai souffert! que je souffre encore! J'ai essayé de découvrir cette malheureuse famille, mes recherches ont été vaines. Combien cet or mal acquis m'accable et me pèse! Je ne puis jouir de rien: l'estime publique, je sais que l'usurpe; l'affection de mes amis, je ne la mérite pas; mais c'est surtout de votre tendresse, ô mes chers enfants, de la tienne en particulier, ma Blandine, mon enfant de prédiction, que je me sens profondément indigné, et lorsque vos lèvres pures et innocentes se posent sur mon front souillé, ah! toutes les tortures de l'enfer sont en moi!

Pour écrire cette douloureuse confession, j'ai dû m'y prendre à plusieurs fois, les forces me manquent, je descends à grands pas dans la tombe. O ma Blandine, plains ton père, mais ne le maudis pas! Ne confie jamais à une oreille humaine, même à celui qui sera bientôt ton époux, le triste secret que je t'ai révélé!

A continuer.

**On demande.**

ON DEMANDE deux commis chez Jos. Leduc, marchand de nouveautés, No. 412 rue St. Joseph.

**LE GROGNARD**

MONTREAL, 12 AOUT 1882.

**A nos Abonnés**

Nous envoyons à quelques-uns de nos abonnés retardataires, leurs comptes d'abonnement. Nous espérons qu'ils vont se faire un devoir de les solder le plutôt possible, sinon nous leur cesserons l'envoi de notre journal.

Nous prions les personnes qui se désabonnent de mettre le nom de leur paroisse sur le dos du journal. Comment veulent-elles, sans cela, que nous sachions d'où nous vient le journal renvoyé?

Nous prions aussi nos abonnés qui déménagent de nous faire connaître leur nouvelle et ancienne résidence.

**LA POLITIQUE DE M. MOUSSEAU.**

Un des reporters du *Grognard* a eu hier une entrevue avec le chef du cabinet de Québec et a obtenu de lui quelques informations intéressantes sur son programme politique.

Voici la conversation qui a eu lieu entre notre représentant et M. Moisseau.

— Quel est le moyen que vous employez pour réformer le service civil?

— Je prétends exercer le patronage sur une petite échelle, ne donnant des places qu'à ceux qui savent les mériter.

— Qu'entendez-vous par ces paroles: savoir mériter une place?

— Savoir mériter une place, c'est savoir s'approcher d'un ministre et de lui glisser adroitement dans les mains un peu de mitraille de poche. Comme les temps sont durs, j'aurai un tarif extrêmement minime.

— Qui est-ce qui vous a engagé à renoncer aux \$2,000 de plus que vous donnait à Ottawa votre traitement de secrétaire d'état?

— J'avais vu Chapleau et il m'a fait comprendre que malgré que son salaire ne fut pas aussi fort que le mien, il trouvait le moyen de faire beaucoup plus d'argent que moi. Je pense avoir la *twist* et je ferai florès à Québec.

— Comment espérez-vous équilibrer le budget de Québec?

— Cela ne me regarde pas. Sénécals me donnera quelque plan de nègre pour me tirer d'embaras.

— Comptez-vous rester bien longtemps au pouvoir?

— Vous avez dû voir par les journaux que j'avais loué une maison pour un an. J'ai fourni des cautionnements pour le loyer.

Ma santé n'est pas bien forte et j'espère après douze mois, prendre une place de juge à la Cour du Banc de la Reine ou à la Cour Suprême.

Cyprien va un peu trop loin dans sa chronique de samedi dernier. S'il continue sur ce ton-là pendant deux ou trois semaines, M. le curé montera en chaire un de ces bons dimanche matin et il le passera à la moppe. Je ne lui dis que ça.

A bon entendeur salut!

\* \* \*

Cyprien a l'esprit révolutionnaire. Il s'attaque à la monarchie et il dit pis que pendre des rois de France de toutes les dynasties. S'il fallait le croire toutes les reines de France auraient été des grues, des salopes et des gourmandines.

Samedi dernier il parlait de Basine, la mère de Clovis, et l'a tellement magannée qu'il a été obligé d'écrire une partie de sa chronique en latin.

Nous, Canadiens, nous avons toujours considéré Clovis comme un homme respectable, malgré qu'il ait pris l'habitude de ne pas cracher dedans. C'est pour cette raison que nous blâmons Cyprien d'avoir dit des bêtises à sa mère Bazine.

L'insulte qu'il a faite à Basine sera vivement ressentie par plusieurs bonnes familles canadiennes qui descendent en ligne directe de Bazino. Cyprien aurait mauvaise grâce aujourd'hui s'il voulait saluer sur la rue un membre de la famille des Bazin ou des Bazinette.

\* \* \*

Cyprien parle des massacres de la St Barthélemi et des victimes de l'inquisition. Cela prouve qu'il ne connaît pas grand-chose. S'il avait fait une étude raisonnée et approfondie de l'histoire de France il verrait qu'il est dans les patates chaque fois qu'il touche à ces deux grandes questions.

Il essaie de préjuger le peuple contre deux excellentes institutions, la monarchie et l'inquisition, mais y il perd son latin.

\* \* \*

J'ai mentionné l'inquisition, savez-vous que si on la rétablissait dans la province de Québec, que nos affaires marcheraient comme sur des roulettes?

Ce serait un moyen infaillible d'avoir des honnêtes gens pour nous gouverner, et de divulguer les crimes et les scandales de nos politiciens.

Nous avons eu maintes enquêtes et investigations où des centaines de témoins intéressés ont donné leurs dépositions sous serment. Dans l'enquête du Pacifique, dans celle des Tanneries et dernièrement dans celle du chemin de fer du Nord, des ministres

ont paru comme témoins. Ont-ils dit la vérité, toute la vérité et rien autre chose que la vérité? Bernique! Nous la connaissons celle-là. Ces messieurs en prêtant le serment se baissent le pouce et mentent ensuite comme des arracheurs de dents. L'inquisition, disons nous, mettrait une fin à ces abus.

A la chambre d'assemblée nous aurions un comité spécial chargé de passer les premiers ministres au bob chaque fois qu'il semblerait y avoir quelque chose de croche dans leurs administrations.

Ce comité spécial serait composé de députés appartenant à l'opposition. Il aurait le pouvoir d'administrer la question ordinaire et extraordinaire au ministre soupçonné de s'être enrichi aux dépens de l'état ou d'avoir des déficits éceurants dans son budget.

Sur un vote de la chambre le comité procéderait à l'application de la question ordinaire au ministre accusé. Cette question lui serait administrée précisément de la même manière que du temps de Philippe le Bel, Louis XI, Louis XIV et autres.

La chambre des tortures contenant le chevalet, les tenailles, les brodequins et autres instruments de supplice pourraient être placés dans le soubassement des édifices parlementaires. Les portes et les murailles seraient capitonnées de manière à ce que les cris que la douleur arracherait au supplicié ne parvinssent pas aux oreilles d'une foule d'ordinaire trop sympathique.

Maintenant supposons le cas où nous aurions cette inquisition au moment où M. Chapleau a accepté le portefeuille de secrétaire d'état à Ottawa en laissant sa succession à M. Moisseau. Le public et les chambres auraient bien droit, ce me semble, de connaître le pourquoi de ces changements ministériels, afin de s'assurer s'il n'y a pas de la mélasse au bout du bâton.

Le grand inquisiteur dirait à l'ex-premier de Québec.

— Vous allez nous faire le plaisir de passer dans mon appartement pour me donner des explications sur les causes véritables qui ont amené votre retraite du ministère de Québec. Vous savez que nous ne croyons pas un mot de ce que vous nous débitez sur les *hustings* ou de ce que vous annoncez dans la *Minerve*.

M. Chapleau de cederait alors dans la chambre de la question où il n'y aurait que les membres du comité d'inquisition et les représentants de la presse.

Un sténographe serait engagé pour prendre les interrogations de l'inquisiteur et des réponses du ministre.

Alors ce serait du propre. Le procès-verbal serait rédigé à peu près dans les termes suivants:

Le sieur Joseph Adolphe Chapleau ayant été assermenté sur les Saints Evangiles a été livré au tortionnaire, qui l'a gâché en lui introduisant la jambe et le pied droit dans le brodequin.

Après avoir enfoncé un premier coin entre sa chair et le brodequin, le dit Chapleau a lancé un « ouac » terrible.

Nous avons là et alors procédé à la question comme suit.

*L'inquisiteur.* — Prenez votre « respire » et répondez la vérité aux questions que je vais vous poser.

Pourquoi avez-vous résigné à Québec pour aller à Ottawa.

*Réponse.* — Parce que J. Lundy voulait m'avoir avec lui et tous mes amis me l'ont conseillé.

*L'inquisiteur.* — Ça c'est une craque. Bou reau, encore un coup de marteau sur le coin. Enfoncez lui ça un peu drotte.

Chapleau crie O! haïe! aïe!

*L'inquisiteur.* — Répondez, maintenant franchement à la question.

*Réponse.* — Sénécals n'était plus avec moi et ça ne me payait plus. Je pensais faire plus d'argent à Ottawa.

*L'inquisiteur.* — Ça, c'est raisonnable. Avez-vous fait beaucoup d'argent pendant que vous étiez ministre à Québec?

*Réponse.* — Un peu, pas beaucoup. J'ai eu \$13,000 du crédit foncier. J'ai remis à mon beau-père l'argent que je lui ai calé dans le chomin de fer des Laurentides et puis c'est à peu près tout.

*L'inquisiteur.* — Encore une colle! Serrez le coin un peu plus fort. Combien avez-vous amassé d'argent à Québec.

*Réponse.* — Tout bien compté ça peut se monter à une trentaine de mille piastre.

*L'inquisiteur.* — Ne croyez pas que vous allez nous blaguer. Il nous faut la vérité. Enfoncez encore le coin un peu plus avant.

*Réponse.* — Ah! ah! ah! Voyons Je dirai cent mille piastres.

*L'inquisiteur.* — Est-ce bien tout — serrez encore un peu le coin. Pas plus que \$100,000?

*Réponse.* — Vous me faites mourir. Environ \$500,000.

*L'inquisiteur.* — Là, ça c'est parler raison. Ça a un peu plus d'allure. Passons à une autre question. Comment vous y êtes-vous pris pour amasser une fortune aussi considérable?

*Réponse.* — Demandez à Sénécals, lui seul pourra vous le dire.

A continuer.

**REPONSE, A NOS CORRESPONDANTS**

J. A. M... Vous nous demandez le nom du pays le plus convenable pour un paresseux. C'est le Groënland. Là les nuits durent cent quarante deux jours, ce qui permet à un homme pauvre mais énergique de sortir pendant l'obscurité et de faire aux dépens de ses voisins sa provision de bois et de volaille pour tout un hiver. Après ça il pourra dormir un long somme avant le lever du soleil.

J. T... Si vous voulez faire taire ce gueulard à St. Vincent de Paul dites-lui: On va vider le puits.

C. C... Allez à Québec. Vous y trouverez du travail. On parle de